

KONÉ SIBIRY
Dg Siko Groupe



BJKD
Fondation

Art
Culture
Education
Entrepreneuria

SARA COULIBALY
Directrice générale
Naima Dolls



PRIX BJKD

UN CATALYSEUR POUR LES ENTREPRENEURS AFRICAINS

Fondation BJKD : Toujours faire mieux



Dominique **MOBIOH EZOUA**

*Directrice de la Communication
et des Relations publiques*

Sommes-nous désormais en droit de nous réjouir de l'extraordinaire percée que la Fondation BJKD marque ces derniers temps dans l'imagerie populaire ? « *Rencontres BJKD* », Exposition artistique et créative baptisée « *Identités Contemporaines* », panafricanisation du « *Prix BJKD, concours du jeune entrepreneur de l'année* », « *Coup de pouce du mois* » partout en Côte d'Ivoire Autant d'initiatives transformées en actions qui sont devenues en quelques mois, puis en quelques années, des réussites dans l'écosystème socio-économique en Côte d'Ivoire, et ailleurs en Afrique centrale et de l'ouest.

Le plus bel exemple de cette réussite réside dans l'instauration du Prix lié à l'entrepreneuriat ; en Côte d'Ivoire d'abord, puis dans d'autres pays du continent. En effet, le rôle moteur que joue l'entrepreneuriat dans la croissance de nos économies locales est des plus salutaires. La Fondation BJKD, en se fixant dès sa création des objectifs visant à améliorer le tissu social ivoirien, est devenue une pièce maîtresse dans ce secteur. A force d'actions répétées, la Fondation a réussi à convertir les doutes et les peurs de jeunes hommes et femmes en d'heureuses trajectoires ; transformant, en l'espace d'une édition, leur destin professionnel voire personnel. Ils sont toujours plus nombreux à se jeter dans la compé', car ils font confiance à la Fondation. Au fil des éditions, cet enthousiasme ne se dément pas.

Mieux encore ! Que ce soit à travers les « *Rencontres BJKD* », ou encore avec l'avènement du « *Coup de Pouce du Mois* », la Fondation BJKD ne cesse de montrer sa détermination à travailler pour ses concitoyens, dont certains, rangés hier sur le bas-côté, aspirent désormais à un mieux-être. On le sait, l'accès au financement représente chez certains Africains, en particulier les jeunes entrepreneurs, un obstacle dans de nombreux domaines. Les « *Rencontres BJKD* », édition après édition, viennent apporter leur pierre à l'édifice en rassurant les entrepreneurs, grâce aux informations et aux connaissances qui sont données au cours des ateliers conçus pour la circonstance.

La Fondation travaille aussi auprès des gouvernements africains, des fondations et des associations qui la sollicitent.

Alors pourquoi boudier un succès qui ne cesse de croître ? Pourquoi renoncer à atteindre les objectifs fixés ? Pour la Fondation, il s'agit de toujours faire mieux. Se démarquer, sans pour autant renoncer à se remettre en question. Telle est la marque de fabrique de la Fondation BJKD, qui puise sa force dans la constance et l'ambition de son engagement.

EXPOSITION «IDENTITÉS CONTEMPORAINES»

La Fondation BJKD sublime l'art ivoirien à Paris

À l'occasion de l'exposition «Identités contemporaines» qui a eu lieu du 6 au 12 juin 2022 à Paris, la Fondation BJKD a permis à huit artistes originaires de Côte d'Ivoire de présenter leurs œuvres dans la capitale française.

Les artistes Aboudia, Jacobleu, Alberto et David Josué, le peintre Obou, Jean Servais Somian, Armand Boua et la styliste Lafalaise Dion ont eu l'honneur d'exposer leurs œuvres au 24 rue Beaubourg.

Le mercredi 8 juin, les amoureux de l'art ont assisté à un vernissage flamboyant en présence d'illustres personnalités invitées par Mme Olga Djadji, présidente de la Fondation BJKD.

Parrain de la cérémonie, SEM Maurice Bandaman, ambassadeur de Côte d'Ivoire en France, a apprécié «des artistes et des œuvres que l'on n'a pas l'habitude de voir à Paris». L'ex-ministre de la Culture et de la Francophonie a tenu à rappeler que «l'art et la culture sont des leviers de rassemblement et de valorisation d'un pays à l'international».

Konan Kouadio Bertin (KKB), ministre de la Réconciliation et de la Cohésion sociale, est venu lui aussi soutenir cette initiative. Il a adressé ses félicitations à la fondation de Bénédicte Janine Kacou Diagou pour son action en faveur du rayonnement de l'art ivoirien.

D'autres éminentes personnalités ont rehaussé la cérémonie de leur présence. On reconnaissait notamment Liliane Massala, ambassadrice de la République du Gabon en France, Anne-Marie Sargueil, la présidente de l'Institut français du design, André Magnin, spécialiste de l'art contemporain africain et Denise Epoté, directrice de TV5Monde.

Selon le peintre ivoirien Jacobleu, commissaire de l'exposition, l'objectif «*était de montrer au public les œuvres d'artistes qui travaillent sur des thématiques assez différentes et des supports variés, mais qui se rejoignent sur le thème de l'identité culturelle*».

Pour Hafida Jemni Di Folco, experte en commercialisation et en diffusion d'œuvres d'art et co-commissaire de l'exposition, le partage de ces œuvres puissantes «*est une manière de souligner l'attachement au passé, aux traditions, aux valeurs qui subsistent dans les sociétés ivoiriennes, mais avec des éléments qui révèlent également la contemporanéité des regards*».

L'exposition «*Identités contemporaines*» est le début de «*l'ambitieux projet de la Fondation BJKD*» dont l'objectif est de donner «*la possibilité aux artistes ivoiriens de rencontrer un large public et de tisser des liens avec les opérateurs privés et publics de l'art contemporain français*», a précisé Olga Djadji.

C'est la toute première fois que la «*Galerie Pièce Unique*» sort de la Fondation BJKD. Comme le souligne Jacobleu, «*c'est un grand pas*», car l'exposition «*Identités contemporaines*» favorise une «*autre compréhension de l'art*».





LANCEMENT DE LA 5E ÉDITION DU PRIX BJKD

Un catalyseur pour les jeunes entrepreneurs

La cérémonie de lancement de la 5e édition du Prix BJKD s'est tenue le jeudi 19 mai 2022 au siège de la Fondation, en présence de nombreuses personnalités.

Le Prix BJKD est désormais un rendez-vous incontournable pour les personnes dont les initiatives entrepreneuriales nécessitent un appui en vue d'améliorer leur capacité de production. Pour Olga Djadji, la présidente de la Fondation BJKD, « *le concours du Jeune entrepreneur de l'année, fidèle à son ADN, se veut un catalyseur pour tous ceux qui ont l'audace d'entreprendre et qui exercent des activités à fort potentiel avec l'ambition d'améliorer leur rentabilité* ».

Le thème retenu pour la 5e édition est « *Industrialisation à la portée de tous* ». Il répond à l'objectif de valorisation et de transformation des produits.

La grande innovation de cette année est « *l'ouverture du concours aux jeunes entrepreneurs issus des 16 pays des zones UEMOA et CEMAC, de la Guinée Conakry et de la République démocratique du Congo,* » a annoncé Corinne Hormon au nom du président du jury, le Docteur Enoh Kossi Amenounve, directeur général de la Bourse Régionale des Valeurs Mobilières (BRVM).

Les candidats, âgés de 18 à 40 ans, étaient appelés à déposer leurs dossiers de candidature du 19 mai au 30 juin sur le site officiel de la Fondation BJKD. La participation au concours est gratuite.

Olga Djadji a par ailleurs révélé que le grand vainqueur du premier prix dénommé Grand Prix Janine Diagou recevra la somme de 25 000 000 de francs CFA. Le second prix est doté d'une enveloppe de 15 000 000 de francs CFA. Quant au vainqueur du 3e prix, il percevra 8 000 000 de francs CFA.

La présidente de la Fondation BJKD a invité les jeunes entrepreneurs à participer au concours afin de faire montre de leur savoir-faire et se donner l'opportunité de bénéficier du soutien financier et de la formation que propose la fondation.

Pour sa part, Tossou Sonita, vainqueur de la 4e édition du Prix BJKD, n'a pas hésité à exhorter les jeunes entrepreneurs à tenter leur chance.

D'éminentes personnalités ont assisté à cette cérémonie de lancement. On notait la présence de consul général du Sénégal, Mouctar Belal Ba, aux côtés de Souare Nakloba, gouverneur, directeur des ressources humaines du Sénat. Jil-Alexandre N'dia, co-fondateur de Weblogly, Daniel Ahouassa, co-fondateur d'Abidjan.net, ainsi que Lucien Agbia, fondateur de Multi Consult Gestion et Guy Abby Noguès, président du comité stratégique de la Fondation BJKD, nous ont également fait l'amitié de prendre part au top départ de cette 5 édition.



3ÈME ÉDITION DES RENCONTRES BJKD

De la réflexion et des solutions

Dans le cadre de ses actions entrepreneuriales, la Fondation BJKD a organisé le 12 mai dernier la 3^{ème} édition des Rencontres BJKD.



Olga Djadjji aux côtés des conférenciers, Irène Vieira et Désiré Konan ; ainsi que de quelques membres du Comité Stratégique de la Fondation BJKD, Dominique Kalif et Hervé D'Almeida.



La magistrate Irène Vieira au cours de son intervention.



Le conférencier Désiré Konan, expert comptable.



Cet espace de réflexion et de propositions de solutions sur l'entrepreneuriat Jeunes a accueilli un panel autour du thème de «*La protection des marques*».

Un débat animé par Madame Irène Vieira, magistrat spécialiste en droit de la propriété intellectuelle.

Remerciements à notre conférencière et à nos intervenants :

- Monsieur Désiré Konan, expert-comptable et spécialiste en entrepreneuriat
- Monsieur Guy Abby Nogues, Président du comité de réflexion de la Fondation BJKD
- Maître Fadika, avocate spécialiste en propriété intellectuelle

Merci à Messieurs Claude-Hervé Dalmeida et Dominique Kalif, membres du comité stratégique de la Fondation BJKD

SARA COULIBALY, DIRECTRICE GÉNÉRALE NAIMA DOLLS

« On a parcouru du chemin... »

Sara Coulibaly est à la tête de Naima Dolls, une entreprise de production de jeux éducatifs s'inspirant de la culture africaine. Lauréate du Grand Prix BJKD 2020, cette entrepreneure avertie a surmonté tous les obstacles avec beaucoup de talent et de persévérance. Témoignage.



Après avoir décroché le baccalauréat en Côte d'Ivoire, Sara Coulibaly part poursuivre ses études en Belgique. Son choix se porte sur l'architecture. Plus tard, la jeune Sara prend la direction de la France. Cette fois, elle fait des études en création d'entreprise, sanctionnées par un master. Mieux, Sara Coulibaly est major de sa promotion !

Sara Coulibaly a une véritable âme d'entrepreneuse. En 2015, elle crée Naima Dolls après avoir fait un constat : alors qu'elle attend un heureux évènement, elle ne trouve pas de poupées africaines pour son futur bébé.

« J'ai senti qu'il y avait une opportunité simplement parce que je ne retrouvais pas sur le marché ce que je recherchais moi-même. L'idée était très simple : proposer aux mères des produits qui ressemblent à leurs enfants », confie-t-elle.

Toutefois, la cheffe d'entreprise est très vite confrontée à des difficultés. Il lui faut d'abord trouver une usine avec laquelle travailler. Sara Coulibaly doit aussi convaincre la clientèle car elle vient littéralement de créer un marché : les poupées d'inspiration africaine, une grande nouveauté à l'époque.

« Il fallait convaincre les magasins

de nous donner une petite place. Au départ, c'était en dépôt-vente. Ensuite, il fallait convaincre les parents de l'enjeu, de l'importance de ce marché », se souvient le Prix de l'excellence 2022. La jeune entrepreneure rencontre également un problème de financement.

Mais les difficultés n'entament pas les ambitions de Sara Coulibaly, qui fait preuve d'une grande détermination. *« Avec du recul, beaucoup d'humilité et de réalisme, je pense qu'on a parcouru du chemin. Quand je regarde les premiers produits, l'équipe qui a grandi, les différentes crises qu'on a traversées, les différents challenges qu'on a relevés, les nouveaux marchés où nous nous sommes déployés, tous les partenaires que nous avons convaincus, toutes les personnes qui nous font confiance, je peux être fière du travail accompli », assure la patronne de Naima Dolls.*

Si Sara Coulibaly reconnaît qu'en Côte d'Ivoire l'entrepreneuriat est dynamique, porté par des jeunes pleins de volonté, elle insiste pour dire que *« l'entrepreneuriat est un métier et non un effet de mode »*. Elle pense que le rôle des entrepreneurs est de *« créer des emplois, de la richesse, mais surtout des entreprises qui peuvent perdurer dans le temps »*.

La fondatrice de Naima Dolls n'hésite pas à exhorter les jeunes entrepreneurs au travail. *« C'est pour moi la chose qui caractérise notre métier. On n'est pas des salariés, on vit de ce qu'on fait. Il faut beaucoup de travail, de structuration, d'humilité. L'entrepreneuriat est un métier qu'il faut faire avec beaucoup de pugnacité parce qu'au départ, on n'est pas adoubé. C'est pour ça qu'il faut être sûr de ce qu'on fait. On est dans un métier où on est jugé au résultat »*.

En 2020, Sara Coulibaly a remporté le Grand prix BJKD. *« J'ai un regard de reconnaissance, un regard affectif envers le prix BJKD », confie-t-elle. « Entre 2020 et 2022, la vie de mon entreprise a drastiquement évolué. Je suis tellement reconnaissante pour tous les entrepreneurs que nous sommes. La Fondation est une maison où l'on peut se réfugier et échanger avec des gens qui comprennent la chose entrepreneuriale. Les entrepreneurs attirent l'attention quand ils sont à un certain niveau mais beaucoup n'arrivent pas à l'atteindre faute de formation. La Fondation vient avec cette formation, mais aussi des possibilités de financement ; son soutien permet à ces jeunes entreprises d'évoluer », ajoute Sara Coulibaly.*



KONE SIBIRY, DG SIKO GROUPE

Passionné et endurant

Koné Sibiry est le directeur général de SIKO GROUPE, une société spécialisée dans les emballages biodégradables. Ce chef d'entreprise a une vision claire de l'entrepreneuriat, bien au-delà de l'effet de mode. Il fait également partie du Club BJKD. Voici son histoire.



Pourtant, tout n'a pas été rose pour lui. Au début, il s'est heurté à un marché hostile aux emballages biodégradables. En effet, les usagers jugeaient le coût de ce nouveau type d'emballage trop élevé par rapport aux sachets plastiques. Par ailleurs, Koné Sibiry a dû démarrer ses activités avec une main d'œuvre peu qualifiée, une équipe qu'il a fallu former à la fabrication de packaging éco-responsable. C'est en 2014 que Koné Sibiry, soucieux de la protection de l'environnement, lance SIKO GROUPE.

Déjà à cette époque, sa vision est claire. Il rêve de « *bâtir une croissance durable et respectueuse des normes environnementales en apportant des solutions vertes dans le domaine du packaging* ».

Huit ans plus tard, SIKO GROUPE a pris ses marques. Ses produits sont visibles dans les pharmacies, les pâtisseries, les supermarchés et les services de restauration. L'entreprise propose des emballages alimentaires, des emballages pharmaceutiques, des sacs cabas et des box carton.

SIKO GROUPE intervient également dans la confection de tenues industrielles, médicales et de gadgets publicitaires.

Koné Sibiry milite pour la promotion d'une véritable culture entrepreneuriale : « *Au-delà d'une question de mode ou de tendance, l'entrepreneuriat doit être une passion. Il faudrait initier les enfants au monde de l'entreprise dès les classes primaires. Et surtout, il nous faut créer les conditions d'incitation à l'entrepreneuriat, en particulier en termes de financement.* »

« *Soyez passionnés, travaillez sans relâche, endurez tout dans la patience* ». Tel est le conseil que prodigue Koné Sibiry aux jeunes entrepreneurs. À la tête de SIKO GROUPE, il dirige une trentaine de salariés. Titulaire d'un master en IT obtenu à Manipal University en Inde, Koné Sibiry, père de deux enfants, s'est formé auprès d'industriels indiens. Il s'est véritablement imprégné de leur technologie.

« *Nous sommes aujourd'hui à une étape de développement de notre activité. Avec une trentaine de salariés et un chiffre d'affaires en croissance régulière, nous pouvons être fiers et optimistes* », se réjouit Koné Sibiry.

5^{ème} ÉDITION DU FORUM INTERNATIONAL DE VICTORIA

Une bonne exposition pour la Fondation BJKD

Le nom de la Fondation BJKD a résonné jusqu'aux Seychelles en ce mois d'avril 2022. Invitée à la 5^{ème} édition du Forum International de Victoria, la présidente de la Fondation, Olga Djadji, accompagnée de la Directrice de la Communication et des Relations publiques, Dominique Mobioh Ezoua, a capté l'attention de la cinquantaine de participants venus d'horizons divers (RDC, Burundi, Sénégal, Belgique, France, Côte d'Ivoire, etc.)



Danielle Cisse Bacongo, Stanilas Zézé et son épouse, Olga Djadji et Dominique Mobioh Ezoua.



Olga Djadji et Dominique Mobioh Ezoua entourant la 1^{ère} Dame des Seychelles.

Le Forum de Victoria a pour vocation de rassembler chaque année des femmes leaders d'Afrique et de ses diasporas. Il réunit des ministres, des députées, des sénatrices, des entrepreneuses, des cadres du secteur privé, des hauts fonctionnaires et des représentantes de fondations ou d'ONG.

L'objectif de l'édition 2022 portait sur La promotion du leadership féminin, avec comme thème spécifique : « *Changements climatiques, Environnement, Réduction des risques de catastrophe, Égalité des sexes* ».

Au cours de son intervention, Olga Djadji a défini les grands axes de la fondation dont elle a la charge. Notre présidente a rappelé les actions déjà entreprises dans les domaines de l'Art, de la Culture, de l'Entrepreneuriat et de l'Education.

Elle a également mis à profit ce séjour pour nouer des partenariats avec certaines structures présentes à ce forum, et tissé des relations amicales et professionnelles prometteuses pour l'avenir de la Fondation BJKD.

DAVID-JOSUÉ OYOUA

L'étoile montante de l'art numérique

Son art est lié au passé par ses histoires. Raccordé au présent à travers ses personnages. Mais surtout porté vers l'avenir parce qu'il se projette dans le digital et dans le numérique.



Chacune de ses publications imprégnées d'africanité crée l'émulation sur les réseaux sociaux tandis que les amateurs d'art et les collectionneurs s'arrachent ses tableaux.

Fortement dominé par les techniques de photomontage, l'art de David va bien au-delà de la retouche photo. Il peut tour à tour changer un sujet, rajouter des décors ou des objets, mélanger plusieurs sources d'images. Il emploie aussi d'autres techniques comme le painting ou la 3D pour créer des compositions uniques, réalistes ou surréalistes, à des fins artistiques ou commerciales.

Son histoire artistique débute avec un crayon. Tout petit, il aimait faire des croquis comme la plupart des enfants. Adolescent, le dessin devient son passe-temps favori et lui permet d'exprimer son mal-être de jeune homme quelque peu renfermé.

À force d'entraînement, il devient si virtuose qu'il envisage de faire l'école des beaux-arts. Mais sous l'influence de ses parents, David Josué suit un parcours scientifique et obtient son diplôme d'état en médecine. *« Je me souviens que déjà à l'époque les étudiants de la faculté de médecine s'arrachaient mes croquis d'anatomie ».*

Passionné de nouvelles expériences, le jeune docteur apprend à manipuler l'ordinateur. Il finit par troquer son pinceau et son crayon contre une souris et une tablette graphique.

Le graphiste se met aussitôt à confectionner des affiches publicitaires pour ses amis. En 2013, David travaille à plein temps en tant que directeur artistique à Océan Ogilvy. Puis il s'installe en freelance et supervise les créations artistiques des agences Sixième Sens et ADA Group.

Même si les outils numériques n'apportent pas les sensations tactiles que procure l'utilisation du papier, Josué Oyoua est séduit par le champ de possibilités infini que lui offre le digital.

En août 2018, après plusieurs observations de scènes bibliques, il a l'idée de représenter l'histoire du sacrifice d'Abraham avec des personnages africains. *« J'avais à l'esprit de représenter cette scène avec des acteurs. Dans mes souvenirs, je voyais Abraham en pagne traditionnel kita s'apprêtant à sacrifier son fils ».*

Ses premières tentatives infographiques s'avèrent infructueuses. David utilise alors de nouvelles méthodes avec des acteurs en studio.

Pour la première fois, l'artiste a le sentiment d'avoir créé une œuvre différente. Il décide de la poster sur sa page Facebook. À sa grande surprise, l'image est maintes fois relayée et suscite un grand engouement de la part des internautes.

Très vite détecté par Jacobleu, il devient l'un de nos artistes numériques les plus en vue. Un ambassadeur qui fait la fierté de la Côte d'Ivoire.

Jacobleu ne tarit pas d'éloges à son sujet : *« C'est un artiste très talentueux qui arrive à lier la création digitale, le compositing, la photographie et la mise en scène. David Josué se sert des épopées, des histoires en lien avec la spiritualité et la culture africaine qu'il essaie d'actualiser avec des personnages de sa génération ».*

Artiste accompli, David Josué participe aujourd'hui à de nombreuses expositions avec la fondation BJKD, comme *« Identités Contemporaines »* qui a eu lieu du 06 au 12 juin 2022 au 24 Beaubourg à Paris.

« Je n'ai pas pu être présent à Paris pour cette exposition, mais des échos très favorables sont parvenus jusqu'à moi. Malgré sa déception de ne pas rencontrer l'auteur des œuvres exposées, le public a visiblement apprécié mon talent ».

David Josué continue de reproduire des histoires mythiques avec des acteurs africains pour magnifier les Amazones du Bénin ou encore l'Afro Nativity.

Son œuvre *« The Lion Slayer »* met en exergue les combats des hommes contre le lion. Hercule contre le Lion invincible de Némée. Samson affrontant un lion à mains nues. Autant de légendes que l'artiste représente avec une grande puissance à travers ses tableaux.



DU 8 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

MOUNOU DESIRE COMME UNIQUE

VERNISSAGE

JEUDI 8 SEPTEMBRE 2022
18:30



Fondation BJKD

Abidjan-Riviera 3, Rue E31
Résidence Golf Hibiscus. Villa 6

LIBRE ACCES

+225 27 22 54 81 10

+225 01 50 12 13 40

